

Sotiras

Alexandre Avram, Nathan Badoud, Emilian Alexandrescu, Lionel Fadin,
Tony Kozeli, Antal Lukacs, Vlad Nistor, Cécile Rocheron, Gilles Sintès

Citer ce document / Cite this document :

Avram Alexandre, Badoud Nathan, Alexandrescu Emilian, Fadin Lionel, Kozeli Tony, Lukacs Antal, Nistor Vlad, Rocheron Cécile, Sintès Gilles. Sotiras. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 138, livraison 2, 2014. pp. 662-665;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2014.8046>;

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2014_num_138_2_8046;

Fichier pdf généré le 23/02/2024

Sotiras

Alexandru AVRAM, Nathan BADOUD, Emilian ALEXANDRESCU, Lionel FADIN, Tony KOZELJ,
Antal LUKÁCS, Vlad NISTOR, Cécile ROCHERON et Gilles SINTÈS⁹⁷

La première campagne de fouilles de Sotiras (Nord-Ouest de l'île de Thasos) s'est déroulée du 19 juin au 10 juillet 2013, dans le cadre d'un programme de recherche associant l'École française d'Athènes à l'université de Bucarest. Les données préliminaires dont nous disposions au terme de la campagne topographique de 2012⁹⁸ nous avaient amenés à envisager la présence d'un atelier de production amphorique, et à nous fixer deux objectifs : 1) définir la chronologie générale du site en pratiquant des sondages ; 2) étudier le plateau surplombant le village de Sotiras, où apparaissaient le supposé four et un mur apparemment antique délimitant la zone à l'angle Sud-Ouest.

Les sondages S1 et S2 nous ont permis de constater que la zone située au Sud du plateau avait été entièrement bouleversée par l'implantation de pieds de vigne après la deuxième guerre mondiale (fig. 53). Le principal résultat des fouilles en S3 est la découverte d'un édifice comportant au moins deux pièces (fig. 54). Dans l'attente d'une étude architecturale, et malgré le caractère encore partiel de la fouille, il semble possible de distinguer deux états constructifs : à un premier édifice composé de blocs en calcaire massifs, imputable aux IV^e-III^e s. av. J.-C., paraît avoir succédé un bâtiment construit à l'aide de moellons en calcaire soigneusement taillés, qui pourrait avoir connu deux phases architecturales distinctes et avoir été abandonné au début du I^{er} s. av. J.-C. La destruction définitive du bâtiment est mise en évidence par une couche massive constituée de restes tassés provenant de la toiture : nous avons pu y recueillir une grande quantité de tuiles produites dans les ateliers de l'île ; nombre d'entre elles étaient timbrées. Au Nord de l'édifice, nous avons en outre découvert les traces d'un enclos qui semble avoir entouré l'édifice. À cet enclos pourrait appartenir le tronçon de mur délimitant l'angle Sud-Ouest du plateau, dont le sondage 4 a confirmé le caractère antique.

La fouille du sondage 5 a quant à elle permis d'exclure la présence d'un dépotoir d'atelier à cet endroit. La céramique accumulée, essentiellement constituée des fragments de tuiles à l'origine du micro-toponyme de *Kéramidia* (encore connu par certains habitants du village), a été utilisée et non produite sur place.

97. A. Avram (université du Maine, Le Mans / université de Bucarest), N. Badoud (université de Fribourg / Fonds National Suisse), E. Alexandrescu (université de Bucarest), L. Fadin (EFA), T. Kozelj (EFA), A. Lukács (université de Bucarest), V. Nistor (université de Bucarest), C. Rocheron (Bordeaux), G. Sintès (Le Cannet).

98. Voir A. AVRAM, N. BADOUD *et al.*, « Un nouvel atelier producteur d'amphores à Thasos ? Étude préliminaire et projet de fouilles sur le site de Sotiras », *SCIVA* 64 (2013), p. 331-346.

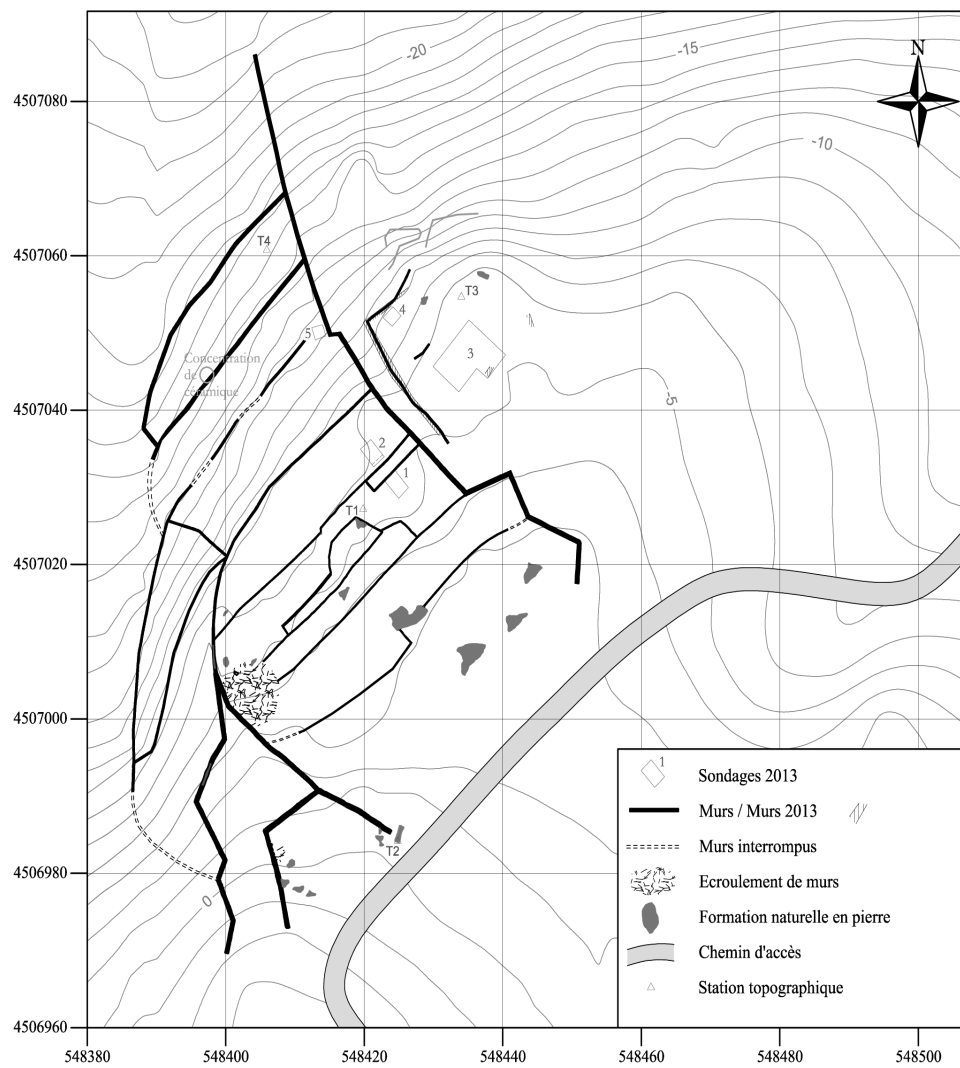


Fig. 53 — Relevé topographique de Sotiras.



Fig. 54 — L'édifice mis au jour dans le sondage 3, vu du Nord-Ouest.

Parmi les découvertes les plus importantes, il convient de mentionner 36 timbres amphoriques thasiens datables des années 265-210/200 et un timbre d'Akanthos attribuable aux années 340-310, qui s'ajoutent aux timbres sur tuiles mentionnés ci-dessus. Au total, l'équivalent d'une soixantaine de caisses de céramique, dont une cinquantaine de caisses de tuiles, a été mis au jour. Minoritaires, les céramiques fines se composent essentiellement de vases à vernis noir du début de l'époque hellénistique (probablement de fabrication locale), de bols à reliefs de la fin du II^e ou du début du I^{er} s. av. J.-C. (d'importation ionienne), ainsi que d'une coupe cnidienne du I^{er} s. av. J.-C. Il convient également de signaler la présence d'une cruche quasiment complète, attribuable au début de l'époque hellénistique. Enfin, quatre monnaies thasiennes de bronze ont été découvertes : trois d'entre elles appartiennent à la série Dionysos-Héraclès barbus et sont à dater des années 360-355 ; la quatrième appartient au « temps des difficultés », soit au début du III^e s.

Compte tenu du fait que l'édifice dont nous avons pu dégager les premiers vestiges se poursuit sûrement vers le Nord (5 à 6 m restent à fouiller jusqu'à la limite naturelle du plateau) et vers l'Ouest (peut-être sur quelques mètres seulement, car la pente qui s'y dessine est assez abrupte), il est possible que nous ayons affaire à un édifice isolé, de dimensions moyennes. Au vu du paysage archéologique de l'île, tel qu'il a pu être reconstitué grâce aux prospections, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une ferme agricole. Une telle ferme aurait certes pu comporter des annexes, y compris un four amphorique. Néanmoins, les données révélées par la première campagne de fouille semblent plaider en faveur d'une structure à vocation agricole plutôt qu'artisanale. D'autre part, on ne peut exclure que deux édifices de nature différente se soient succédé sur le même site, occupé – fait remarquable en lui-même – pendant plus de deux siècles. Il convient en outre de relever l'intérêt de la toiture, particulièrement bien conservée : elle pourrait révéler la chronologie et la fonction d'un type de timbre largement diffusé à Thasos, mais qui n'a guère été étudié, en l'absence de contexte pertinent. Enfin, les éléments de datation fournis par les timbres amphoriques et les monnaies devraient permettre de faire sensiblement progresser la chronologie des céramiques communes d'époque hellénistique.

Parallèlement aux fouilles, s'est déroulée une campagne d'étude du territoire de Sotiras. Le site lui-même constitue un remarquable poste d'observation et bénéficie, à l'Est, d'un vaste terroir encore mis en valeur aujourd'hui. Il est par ailleurs aisément accessible, car situé sur un cheminement qui, d'ensellement en ensellement, parcourt l'intérieur de l'île entre Liménas et Kallirachi. L'altitude élevée du site (390 m) pourrait être due à son implantation à la limite entre les zones d'estive et de certaines cultures.

La surface extrêmement irrégulière du lapiez, souvent cimenté par les brèches, explique que, pour bâtir, il ait fallu procéder à un nivellement de la zone par remblaiement. Les sols sont squelettiques, sauf dans les dépressions où se concentrent argiles de décarbonatation et particules calcaires. La présence de ces carbonates libres dans les eaux et l'existence d'argile de

décarbonatation permettent de rééquilibrer la composition des sols acides (mais profonds) produits par les gneiss qui dominent dans l'environnement : de là, des sols globalement plus intéressants pour l'agriculture que ne le sont les sols que l'on trouve habituellement dans la région. La multiplication des intercalations de marbre dans les couches de gneiss et l'existence de bancs de gneiss massifs et peu diaclasés ont contribué à piéger les eaux d'infiltration, à les concentrer et à donner de nombreuses sources. Enfin, la tectonisation des gneiss a abouti à la multiplication des poches d'argiles, élément favorable à l'implantation d'un éventuel atelier producteur d'amphores, mais trop commun dans l'île pour être déterminant.

Offrandes dans les sanctuaires thasiens (campagnes d'étude 2000-2014)

Christine AUBRY, Stéphanie HUYSECOM-HAXHI, Jacky KOZLOWSKI, Jean-Jacques MAFFRE, Arthur MULLER, Marie-Dominique NENNA, Martin PERRON, Anne TICHIT et Christine WALTER⁹⁹

Le programme *Offrandes dans les sanctuaires thasiens* regroupe différentes missions d'étude de mobiliers provenant des sanctuaires de la cité et conservés au musée archéologique de Liménas à Thasos¹⁰⁰ : à côté d'autres trouvailles, il s'agit essentiellement de terres cuites figurées et de vases recueillis dans l'Artémision, le sanctuaire qui a livré le mobilier le plus abondant, ainsi que des vases du sanctuaire de Déméter, dont la plupart des figurines sont déjà publiées, et de ceux de l'Héracleion¹⁰¹. Ces travaux ont connu un développement important ces quinze dernières années et se trouvent désormais à des degrés divers d'achèvement : aussi a-t-il paru utile d'en dresser dès maintenant un bilan¹⁰².

99. Chr. Aubry (université Lille 3, Halma UMR 8164), S. Huysecom-Haxhi (CNRS, Halma UMR 8164), J. Kozłowski (Halma UMR 8164), J.-J. Maffre (université Paris Sorbonne), A. Muller (université Lille 3 & IUF, Halma UMR 8164), M.-D. Nenna (CNRS, Hisoma UMR 5189), M. Perron (Ausonius UMR 5607), A. Tichit (Halma UMR 8164) et Chr. Walter (musée du Louvre).

100. Depuis 2010, ces différentes missions d'étude, toutes plus anciennes, sont regroupées au sein de ce programme unique placé sous la responsabilité administrative d'A. Tichit. Ce programme relève du thème *Religion (des dieux et des hommes)* affiché dans les orientations prioritaires du contrat quinquennal 2012-2016 de l'EFA, mais aussi des axes de recherche des organismes auxquels appartiennent les signataires. La rédaction du présent rapport a été coordonnée par A. Tichit et A. Muller.

101. Il ne sera pas question ici des vases de l'Athénaion dont l'étude est sous la responsabilité de J.-J. Maffre et dont l'inventaire complet a été achevé dès le début des années 2000. Aucun projet de publication n'a pour le moment été retenu mais la reprise de l'étude architecturale du sanctuaire par J. Des Courtils sera, nous l'espérons, l'occasion d'ouvrir à nouveau le dossier pour sa publication.

102. D'autres programmes concernent depuis longtemps les sanctuaires de la cité, tant pour d'autres catégories de trouvailles mobilières que pour l'architecture et la topographie, et donnent l'occasion d'échanges fructueux. Étude des monnaies, nombreuses à l'Artémision : O. Picard (AIBL), M.-Chr. Marcellesi